

MARCHE DES CAILLOUX

Lantignié, Quincié, Régnié-Durette

Circuit d'environ 9km

**SAMEDI
30 MAI 2015**

**A la découverte de roches,
de sites pittoresques
et d'histoires de pierres**

Commentée par :

Bruno Rousselle, Jean-Pierre Guillin ...

Programme :

9h : RDV parking, salle des fêtes de Lantignié.

13h : Pique-nique au barrage de Montmay (Quincié).

15h : Geosite de la Tour Bourdon (Régnié-Durette).

16h : Exposition au caveau du cru Régnié.

Prévoir :

Repas tiré du sac

Rens. 04 74 04 24 09 / ipp.regnie@orange.fr

Marché organisée par l'Association **Itinéraires Paysages Patrimoine**





Une savante, belle et heureuse 3° marche des cailloux.

La 3° marche des cailloux organisée par l'association «Itinéraires, Paysages et Patrimoine» (IPP) a eu lieu samedi 30 mai. Ce fut une pleine réussite. La marche a réuni environ 80 participants. Ce fut une journée savante grâce à toutes les informations données sur la géologie du territoire par d'excellents experts, ce fut une belle journée par les paysages traversés, et ce fut une journée heureuse par la convivialité, et même la joie, qui régna parmi la troupe des marcheurs. En voici le récit :

Marie-Hélène Labruyère, présidente d'IPP, accueillit les marcheurs auxquels elle présenta les grandes étapes du parcours qu'ils allaient accomplir.

La marche fut précédée par la visite du petit musée géologique de Jean-Pierre Guillin à Lantignié. Jean-Pierre Guillin, outre ses grandes qualités d'entrepreneur en restauration du patrimoine, est devenu un remarquable connaisseur de la géologie beaujolaise. Au fil des ans il a réuni une belle collection de pierres. Le point de départ de la marche se fit à côté du siège de son entreprise où il a entreposé une partie de sa collection de pierres. Avant de partir à la découverte les marcheurs défilèrent devant les vitrines. Bruno Rousselle, le directeur du musée géologique des Pierres Folles, leur donna de nombreuses explications. C'était, en quelque sorte, une introduction théorique à la marche.



Des marcheurs se pressent devant les locaux de l'entreprise Guillin à Lantignié (cliché ADR)



Des marcheurs admirent des pierres typiques de la géologie du territoire que photographie l'un d'entre eux (cliché ADR)



Quelques autres pierres (cliché Patoune)



La marche fut précédée par la visite du petit musée géologique de Jean-Pierre Guillin à Lantignié. Jean-Pierre Guillin, outre ses grandes qualités d'entrepreneur en restauration du patrimoine, est devenu un remarquable connaisseur de la géologie beaujolaise. Au fil des ans il a réuni une belle collection de pierres. Le point de départ de la marche se fit à côté du siège de son entreprise où il a entreposé une partie de sa collection de pierres. Avant de partir à la découverte les marcheurs défilèrent

devant les vitrines. Bruno Rousselle, le directeur du musée géologique des Pierres Folles, leur donna de nombreuses explications. C'était, en quelque sorte, une introduction théorique à la marche.

La file des marcheurs traversa le centre village de Lantignié jusqu'au gros caillou de la Croix Rousse. Ce gros caillou vient de la Tour Bourdon dont on parlera plus loin.



Les marcheurs traversent Lantignié (cliché ADR)



Jean-Pierre Guillin présente la pierre dite de la Croix Rousse. (Cliché Patoune)



La colonne des marcheurs s'étire en longueur après avoir quitté Lantignié. (cliché ADR)



Il est vieux de quelques centaines de millions d'années. Il a, par contre, été installé il y a peu. L'endroit choisi, qui s'est toujours appelé la Croix Rousse, n'a rien à voir avec le célèbre quartier de Lyon où se trouve aussi un gros caillou.



Devant la cadole de Chermieux, Jean-Pierre Guillin indique aux marcheurs les vues intéressantes qui se découvrent depuis ce belvédère (cliché ADR)



Les marcheurs contemplant un point de vue (cliché Patoune)



De la Croix Rousse la colonne des marcheurs gagna le crêt de Chermieux. Un bosquet de conifères couronne le crêt. Une cadole y est établie. Tout autour avait été exploité il y a très longtemps une mine de fer.



Du minerai de fer (cliché ADR)



Jean-Claude Martin expliqua aux marcheurs que cette mine avait été exploitée durant le XIX^e siècle. On trouve ici et là des cailloux chargés de fer. Cela fit le bonheur d'enfants qui allèrent en ramasser quelques exemplaires dont ils remplirent leurs sacs à dos.

La traversée d'un vallon permet de découvrir un joli massif de consoude. [La consoude](#) est une plante médicinale, élégante et envahissante, qui aime l'humidité. Il s'en trouve un grand nombre dans ce vallon.

Le massif de consoude_(cliché ADR)



La marche traversa ainsi des sous bois frais et agréables. En Beaujolais, il n'y a pas que des vignes, il y a aussi des arbres.

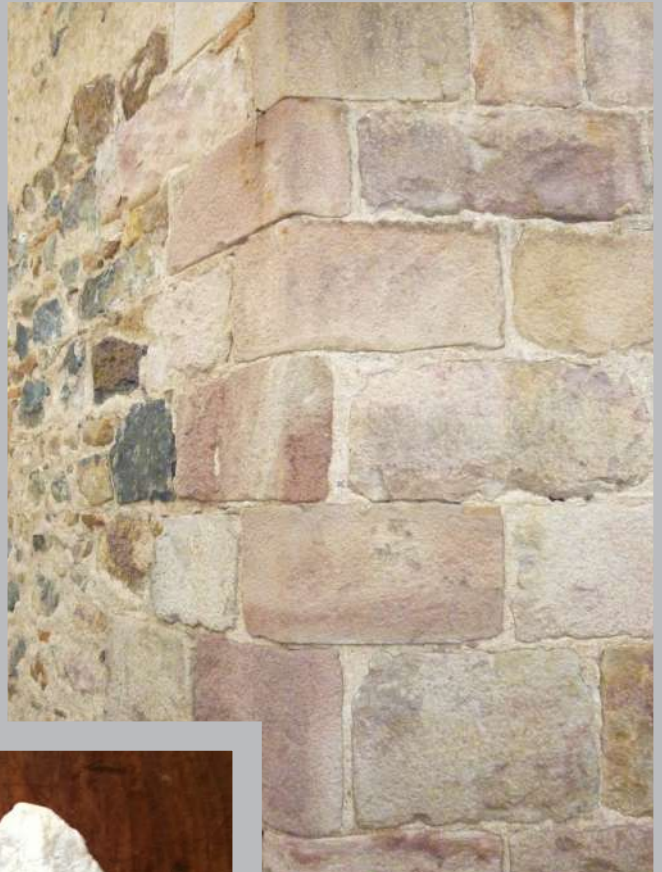
(cliché ADR)



Dans le beau hameau de Vergers (Lantignié) les marcheurs firent la découverte du grès quartzite. Le grès quartzite, appelé ainsi parce qu'il comporte du quartz est très répandu dans le secteur de Lantignié et alentours. Il s'agit à

l'origine de sable issu de la mer primitive que les mouvements lointains de la terre ont comprimé et solidifié il y a de cela des centaines de millions d'années. Blanc à l'origine, le grès quartzite prend ensuite au contact d'autres minéraux diverses couleurs. Toute la gamme de ces colorations se retrouvent, comme l'expliquèrent Jean-Pierre Guillin et Bruno Rousselle, sur les murs des habitations du pays. Dans la région c'est plutôt le rose qui l'emporte comme on le voit sur le cliché ci dessous. Les pierres noires (on en voit une sur la même photo) sont quant à elles d'origine magmatique.

Du hameau des Vergers, les marcheurs gagnèrent le hameaux des Chappes. Ce hameau, également situé sur la commune de Lantignié, était le point culminant de la marche des cailloux, il comporte comme celui des Vergers de nombreux bâtiments pour lesquels le grès quartzite a été utilisé.



*Un morceau de grès blanc.
(Clichés ADR)*



Les marcheurs arrivent en vue du hameau des Chappes (cliché ADR)

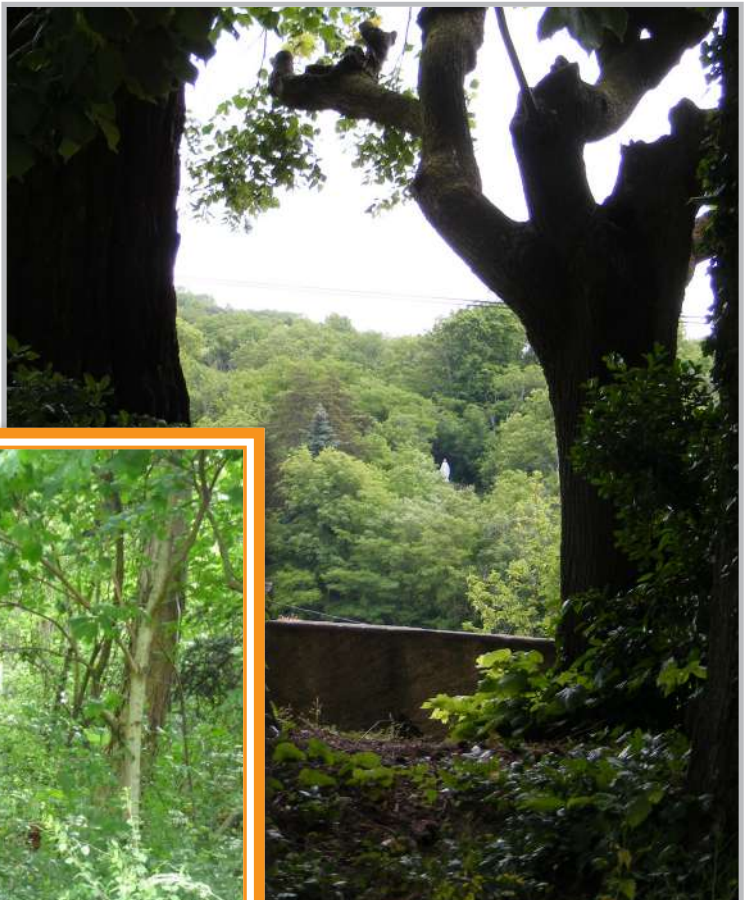
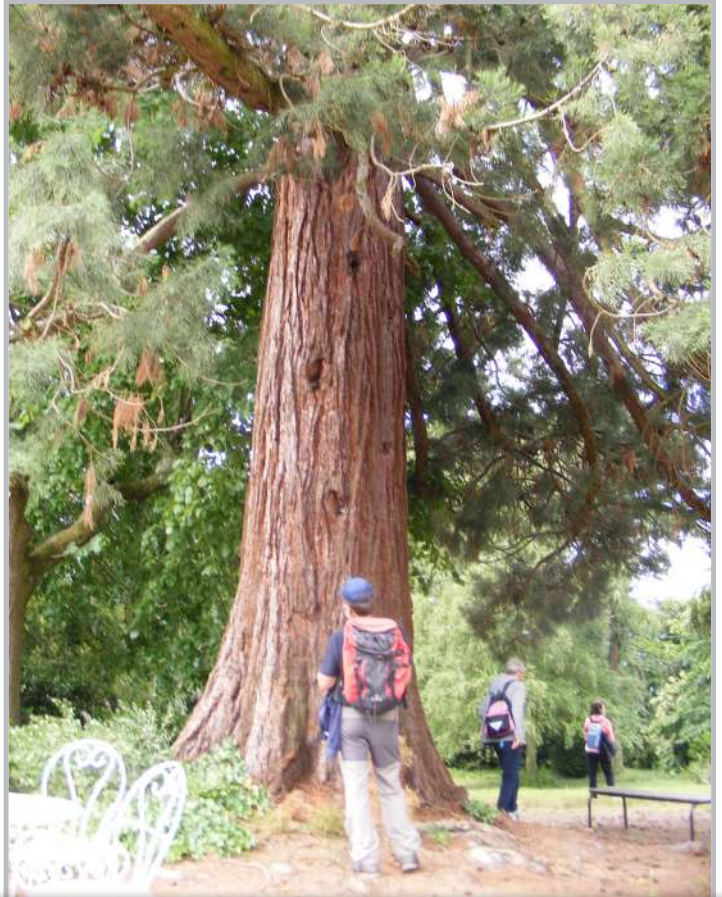


Jean-Pierre Guillin juché sur un caillou explique aux marcheurs que beaucoup de pierres en grès quartzite ont servi à la construction du hameau des Chappes (cliché Patoune)



Les marcheurs firent une halte dans un parc arboré de vieux séquoias. Annie Jambon leur brossa avec conviction un historique du vignoble. Celui-ci a traversé une crise. Des viticulteurs ont abandonné. Des vignes ont été arrachées. Mais aujourd'hui l'activité repart. Des jeunes s'installent. Le mode de plantation change. Les pieds sont plus espacés. Les échelas sont désormais en acier avec des crans afin de hausser les fils auxquels s'agrippe la vigne au fur et à mesure de sa pousse. Annie Jambon insista aussi sur le lien entre la vigne et le sol acide du Beaujolais. La géologie explique aussi pourquoi certaines cultures réussissent mieux que d'autres.

Dans le parc, du café, du vin et des gâteaux attendaient les marcheurs. Il faut rendre ici hommage à Marie-Thérèse Duthel qui a parfaitement organisé la logistique de la 3^e marche des cailloux. Les sacs à dos étaient transportés en camionnette et des navettes bénévoles permirent plus tard aux visiteurs arrivés au caveau de Régnié-Durette en fin de marche de rejoindre le parking de Lantignié où ils avaient garées leurs voitures.



Cette forme blanche mystérieuse dans le bois est une statue de la vierge placée sur la pente située à l'opposé du hameau des Chappes (cliché ADR)

Les arbres du bois où se trouve la statue ont été taillés de telle sorte que l'on croit qu'elle est dans une grotte (cliché Patoune).

Clichés Patoune



Du hameau des Chappes, les Marcheurs descendirent jusqu'au lavoir du pont Gelin construit par l'arrière grand père de Jean-Pierre Guillin.

Les marcheurs remontèrent ensuite vers le centre bourg de Lantignié où le maire et quelques uns de ses adjoints les attendaient sur un vaste espace dégagé, ils regardèrent passer les marcheurs avec une satisfaction rappelant celle d'un président de la République assistant au défilé du 14 juillet.

A partir de Lantignié les marcheurs empruntèrent le sentier Victor pour gagner le chemin des muriers dans la vallée de l'Ardières. En cours de route ils passèrent devant une cadole. Jean-Claude Martin leur indiqua qu'elle avait été construite en partie avec du machefer fabriqué avec les déchets de la combustion utilisé par les locomotives du PLM qui exploitait la lignes de chemin de fer de la vallée de l'Ardières en contrebas.

Depuis les chemin des muriers les marcheurs gagnèrent la voie verte construite par le Conseil Général sur le tracé de l'ancienne voie de chemin de fer. Ils arrivèrent ainsi à l'aire de pique nique de Montmay en bord d'Ardières où se tint leur pose déjeuner. Cette aire se trouve sur la commune de Quincié.



Le lavoir du pont Gelin (cliché ADR)



Le maire de Lantignié, Claude Joubert, est sur le coté droit du cliché. (cliché ADR)



Un marcheur avance d'un pas décidé et rapide vers le pont de Montmay dans le voisinage duquel aura lieu la pause de midi (il doit être 14h) (Cliché Patoune)



A la fin du déjeuner, Alain de Romefort présenta, à partir d'une fiche établie par le syndicat de rivières, la belle rivière Ardières longue de 30 kms coulant entre trois bassins versants de 154 kms² (forestier, viticole et céréalier). Ce cours d'eau est de bonne qualité écologique en amont et il s'améliore nettement en aval.

Les marcheurs se sont installés pour déjeuner (cliché ADR)



Alain de Romefort, monté sur un banc, fait l'éloge de la rivière Ardières (Cliché Patoune)

Il rappela que la grande mutation de l'hydroélectricité n'est pas née uniquement dans les Alpes, elle a également vu le jour sur les bords de l'Ardières. Il avait été installé à Montmay une petite turbine qui produit de l'électricité pour Quincié. Ci joint le lien vers une fiche aimablement établie par Grégoire Thevenet du syndicat de rivières à l'intention d'IPP en vue de la marche des cailloux. [L'ardières](#)



Une illustration d'époque de « l'histoire d'un ruisseau » d'Elisée Reclus où il apparaît que le ruisseau du XIX^e siècle est bien une rivière d'aujourd'hui.



Le barrage du seuil de Montmay (cliché Patoune)



Alain de Romefort insista surtout sur les caractéristiques de cette rivière qui correspondent à celles décrites au XIX^e siècle par l'un des grands pionniers de la géographie moderne, Elisée Reclus. Au XIX^e une rivière comme L'Ardières était alors appelé un ruisseau. Elisée Reclus a écrit un très beau petit livre intitulé «Histoire d'un ruisseau». Alain de Romefort en lut quelques passages aux marcheurs. En bas d'article on trouvera un lien conduisant à cet ouvrage qui est dans le domaine public.

Durant cette pause, des petits groupes les marcheurs allèrent, tour à tour, visiter le seuil de Montmay (barrage), d'intérêt patrimonial (il alimenta un moulin) et économique (irrigation des prairies encore utilisées pour l'élevage). Ce seuil, (comme d'autres du même type), devrait être préservé.

Le blog a récemment traité de la question des seuils de l'Ardières.

Voici un lien : [Où en est la question des seuils sur la rivière Ardieres ?](#)

Puis les marcheurs quittèrent les berges ombragées de l'Ardières pour gravir le coteau de la tour Bourdon sur le territoire de la commune de Régnié-Durette. A mi chemin, depuis un point d'où se découvrait la rivière serpentant derrière les arbres en contrebas, Alain de Romefort demanda à la colonne de s'arrêter pour permettre à Jean-Michel Zapata de prendre la parole afin de parler des poissons de cette rivière qu'il connaît bien et qu'il juge d'une grande richesse.

On trouve dans l'Ardières des truites sauvages Fario. Jean-Michel Zapata expliqua que ce poisson plutôt sédentaire se déplace peu. Il a besoin d'oxygène, donc de cascades, il est important que la rivière soit accidentée et ne devienne pas plate. L'existence, en outre, d'obstacles empêche les prédateurs, comme le «chavasson» ou «la perche soleil» qui dévore les alevins, de remonter trop haut.

Ces propos tenus par un spécialiste (Jean-Michel Zapata préside une association spécialisée dans les salmonidés, il a pratiqué la pêche dans divers endroits du monde comme l'Alaska) ont vivement intéressé les marcheurs, et notamment parmi eux Alain de Romefort et Marie-Hélène Labruyère qui plaident, en tant qu'élus communautaires, pour que les seuils ne soient pas arasés brutalement.



Assis sur une pierre de la base de la pyramide, Bruno Rousselle expose aux marcheurs la lecture géologique du lieu (cliché Patoune)

Après ce moment halieutique, les marcheurs parvinrent sur le plateau de la Tour Bourdon à l'emplacement d'une surprenante pyramide de pierres. Cet étrange et impressionnant monument est maintenant en passe de devenir l'un des lieux emblématiques de la commune de Régnié-Durette.

Vint alors l'un des moments les plus forts de la marche des cailloux. Bruno Rousselle assis sur l'un des rochers à la base de la pyramide expliqua que le site de la Tour Bourdon fait partie du projet de géopark actuellement en instance d'analyse par l'UNESCO. Un géopark s'appuie sur la connaissance de la géologie, c'est à dire ce qu'il y a dans le sol, pour expliquer et magnifier ce qui est dessus. C'est un formidable outil de compréhension et de valorisation d'un territoire.

Voici un lien vers un article du « Monde » traitant du projet beaujolais de géopark: [Le pays beaujolais veut son label « géoparc »](#)

Le géosite de la Tour Bourdon devrait ainsi accompagner celui du mont Brouilly et, peut-être, demain celui de l'église de Régnié-Durette. Les pierres qui ont servi à sa construction sont intéressantes. Entre la Tour Bourdon et le mont Brouilly, l'Ardières fait le lien.



Les pierres trouvées sur le site de la Tour Bourdon l'ont été sur des parcelles appartenant à la société Loron à l'occasion d'un travail de préparation du sol en vue d'y planter de la vigne. Xavier Barbet président de cette société, a accepté qu'une partie de ces rochers étranges soient conservés et qu'un aménagement y soit réalisé, la pyramide notamment, pour les mettre en valeur.



Un premier groupe de marcheurs est arrivé au pied de l'énigmatique pyramide de pierre qui culmine sur la crête du plateau de la Tour Bourdon. (Cliché Patoune)



Autour de la pyramide (cliché ADR)



Autour de la pyramide. (cliché Patoune)



Autour de la pyramide. (Cliché Patoune)



Depuis le plateau de la Tour Bourdon la vue est à 360°, vue sur Régnié-Durette (cliché Patoune)



Ici et là des blocs ont été disposés par exemple à l'entrée d'un charroi et une muraille de pierres a été établie entre une parcelle et une route en contrebas. Bruno Rousselle remercia avec chaleur Xavier Barbet, qui faisait partie des marcheurs, pour sa générosité et sa contribution au projet de géopark.

Ci joint un lien vers un reportage du blog peu après que les pierres de la Tour Bourdon aient été mises à jour : [La Tour Bourdon: des pierres surgies du fond des âges ...](#)

Un peu plus tard, Xavier Barbet interviendra, avec humour, pour raconter comment il avait découvert les photos et les commentaires enthousiastes des personnes appartenant à sa société, le chef de chantier Sylvain Lamborot avait notamment été aussitôt conquis par la trouvaille de ces pierres, de Jean-Pierre Guillin et de Bruno Rousselle après que la pyramide ait été édifiée. Il félicita chaleureusement Bruno Rousselle pour son action en faveur du géopark pour son travail sur la caractérisation des terroirs viticoles.



Vue sur Quincié (cliché Patoune)



En haut d'un charroi une énorme pierre à été disposée (cliché Patoune)



Une pierre déposée dans un jardin en bordure de route attire le regard des marcheurs (cliché Patoune)



La question que se posaient tous les marcheurs était évidemment de connaître le pourquoi et le comment de ces pierres. Depuis 150 ans ce mystère géologique est l'objet de débats passionnés entre les géologues. Bruno Rousselle exposa aux marcheurs les principales hypothèses en discussion :

a) Il y a l'hypothèse d'un éboulement venu de la montagne d'Avenas. Mais lorsque un éboulement de ce type se produit les pierres ne sont pas rondes, elles ne vont pas loin, elles restent au bas de la montagne.

b) Il y a l'hypothèse d'un puissant cours d'eau qui aurait roulé tous ces cailloux. Mais un fleuve passant à plusieurs centaines de mètres c'est peu vraisemblable.

c) Il y a, enfin, l'hypothèse du glacier. Seul un glacier peut pousser des blocs de grande taille. Mais comment expliquer qu'il y ait eu un glacier en cet endroit. Apparemment Bruno Rousselle pencherait plutôt pour cette hypothèse mais il reste néanmoins discret sur sa réflexion. Il est en recherche sur un sujet qui manifestement le passionne.

Un débat suivit, quelques marcheurs excités par le mystère, y allèrent de leur propre théorie.

Puis une fois terminé ce moment fort du parcours, les marcheurs gagnèrent la plus vieille maison de la Tour Bourdon, typique de l'architecture rurale beaujolaise, appelée aujourd'hui par les durégnatons maison Crozier.

Dans la cour de ce bel ensemble, Jean Gaze, ancien maire de Régnié puis de Régnié-Durette, communes dont il fut l'artisan de la fusion, décrit ce bâtiment où il était né il y a 86 ans et 27 jours, dit-il, et où il passa les 25 premières années de sa vie.



Jean Gaze s'apprête à prendre la parole dans la cour de la maison Crozier. (Cliché ADR)

Les marcheurs dans la cour de la maison Crozier (cliché ADR)





Deux vigneronages occupaient deux bâtiments distincts avec chacun la même disposition : cave, 1^o étage où se trouvait la cuisine et 2^o étage où se trouvaient les chambres. Il y avait aussi un four à pain, une grange, des écuries, un hangar à paille, un cochonnier...c'était l'époque de la polyculture. A l'époque, tout se faisant sans machines, un vigneronage exploitait 3 hectares de vignes.

Dans la cour, un petit bâtiment latéral, le plus ancien de l'ensemble, avait été il y a longtemps une épicerie. On y trouvait du sel, du sucre et de l'huile produite à partir des noix d'une plantation de noyer proche. Les noix étaient pressées au moulin de Durette, l'énergie étant fournie par l'eau de l'Ardières.



*Une belle porte de la maison Crozier
(cliché Patoune)*



*Une partie des marcheurs a été entraînée
par Jean Gaze l'extérieur de la maison Crozier
(cliché Patoune)*

Jean Gaze évoqua aussi le souterrain, aujourd'hui bouché, qui depuis le voisinage du château de la Pierre irait, selon des témoignages d'époque, en direction de la Tour Bourdon. L'exploration qui avait à peine commencé fut interrompu par la guerre de 1914-18. Elle faillit reprendre en 1940 mais fut interrompu par la guerre de 1940. Il y a quelques années le sujet revint, si l'on peut dire à la surface, mais il aurait fallu des moyens qui firent défaut.

Pour ceux que le souterrain intéresse, un article du blog : [Les souterrains de Regnié-Durette : à la recherche du ...](#)

Jean Gaze rappela un épisode de la seconde guerre mondiale qui se passa dans ces bâtiments et qu'il vécut personnellement. Peu après un combat qui opposa les allemands à la Résistance au pont des Samsons un peloton de soldats de la Wehrmacht et une automitrailleuse montèrent à la Tour Bourdon. L'endroit était indiqué comme étant le bourg de Durette sur une carte que présenta l'officier commandant le peloton. Comme il ne comprenait pas qu'on lui rétorque que ce n'était pas le bourg, il s'énerva et prit 2 otages. Il y eut également des tirs contre un vigneron, ancien combattant de 14-18, travaillant plus bas, qui se coucha aussitôt à terre. Les enfants, dont Jean Gaze, qui s'étaient cachés dans une cave s'enfuirent. Il y eut des tirs auxquels ils échappèrent. Les otages transportés à Durette avaient été collés contre un mur. Ils

s'attendaient à être fusillés. L'intervention auprès de l'officier d'une femme courageuse, qui trouva les mots justes, leur sauva la vie. Avec émotion, Jean Gaze lui rendit hommage.



Avec la visite de la maison Crozier, la 3^e marche des cailloux arrivait à son terme. Jean Gaze, qui est la mémoire de Régnié-Durette, rendit hommage à Jean-Claude Martin, à Jean Pierre Guillin et à Bruno Rousselle. Ceux sont eux qui tous les trois avaient choisi et testé le parcours de la 3^e marche des cailloux.

(cliché Patoune)



Après un rapide parcours allant de la Tour Bourdon jusqu'au village, en passant par le bien nommé lieu dit «la roche», tout le monde se retrouva au caveau du Cru Régnié. Jean-Claude Martin, par ailleurs talentueux graphiste des affiches de chacune des marches des cailloux, y avait installé une exposition fort bien faite.



La valeur n'attend pas le nombre des années. Un petit enfant s'affaire à construire sa pyramide (cliché Patoune).

D'années en années la marche des cailloux attire ainsi un nombre croissant de personnes qui sont ravies d'y participer et qui pour la plus part y reviennent. Cette combinaison harmonieuse du plaisir de la marche, de la rencontre avec les autres, de la découverte de la nature et des paysages avec des exposés scientifiques passionnants et surtout accessibles à tous, ainsi que des récits chargés d'humanité et d'Histoire, est une façon originale et prenante d'aborder un territoire. Elle convient à tous les âges qui étaient le 30 mai représentés parmi les marcheurs. Il y avait même un bébé, il est vrai porté par son père sur l'un de ces palanquin qui font des bébés des cornacs posant sur le monde depuis cette position haute ce regard amusé qui leur est propre. IPP peut vraiment se féliciter d'avoir réussi la 3^e marche des cailloux. Cet événement, mi sportif (il y avait quand même 13 kms et des petites dénivelées) et mi culturel, est en passe de devenir une institution vivante revenant à chaque printemps. Pour l'avenir les sujets pouvant fournir le thème de nouvelles marches passionnantes ne manquent pas. Vivement la 4^e marche des cailloux !

Pour ceux qui voudraient en savoir plus sur le débat scientifique concernant l'origine des cailloux de la Tour Bourdon, cette étude de Bruno Rousselle: [Les blocs de pierre du plateau de la Tour Bourdon sont-ils ...](#)

Pour ceux qui voudraient lire l'ouvrage d'Elisée Reclus, il est accessible par ce lien : [Histoire d'un ruisseau - Wikisource](#)